

Le Livre de Daniel - Numéro cent cinquante-deux

La symbolique des deux bâtons d'Ézéchiël : un voyage à travers la prophétie et la rédemption

Jeff Pippenger
2024-03-22

Nous considérons la ligne d'Ézéchiël au chapitre trente-sept, qui identifie d'abord le retentissement de la septième trompette et le message à Laodicée, lesquels font advenir l'armée des cent quarante-quatre mille. Ézéchiël reprend ensuite et développe cette ligne en introduisant l'union des deux bâtons des royaumes septentrional et méridional d'Israël, comme illustration du processus par lequel la Divinité et l'humanité sont unies durant le temps du retentissement de la Septième Trompette. Une fois les deux nations réunies en une seule nation, Ézéchiël indique qu'elles ont un roi au-dessus d'elles, puis il aborde l'alliance éternelle, qui est l'alliance accomplie avec les cent quarante-quatre mille, en soulignant que ce peuple d'alliance des derniers jours aura le sanctuaire de Dieu au milieu de lui pour l'éternité.

Nous avons ajouté à cette ligne l'œuvre de Jean consistant à mesurer le temple en 1844, ce qui préfigure la mesure finale qui a commencé le 11 septembre 2001. Cette mesure est également abordée par Zacharie, qui indique qu'elle a lieu lorsque Dieu choisit de nouveau Jérusalem comme la ville où placer Son Nom. Nous établissons une analogie entre les éléments constitutifs du temple et les deux bâtons des royaumes du Nord et du Sud d'Israël. L'œuvre du Christ, en unissant Sa Divinité à l'humanité des cent quarante-quatre mille, est représentée par les deux prophéties des deux mille cinq cent vingt ans de dispersion infligée aux royaumes du Nord et du Sud, conjointement avec la prophétie des deux mille trois cents ans.

Déterminer ce que représentent les bâtons d'Ézéchiël dans l'œuvre de l'Évangile exige une compréhension de base de l'Évangile. Le Christ a assumé notre chair déchue après quatre mille ans de faiblesses héritées, qui lui furent transmises par Marie. Comme notre modèle, il a montré qu'en exerçant sa volonté pour la soumettre à la volonté de son Père, nous pouvons vaincre comme il a vaincu, en exerçant notre volonté en soumission à la sienne. Notre volonté est employée, soit pour le bien soit pour le mal, dans notre cerveau, qui est la citadelle de l'âme.

L'étudiant qui désire réunir en un seul le travail de deux semestres ne devrait pas être autorisé à agir à sa guise en la matière. Entreprendre de doubler la charge de travail entraîne, pour beaucoup, un surmenage de l'esprit et une négligence de l'exercice physique approprié. Il n'est pas raisonnable de supposer que l'esprit puisse saisir et digérer un excès de nourriture mentale, et c'est un péché tout aussi grave de gaver l'esprit que de surcharger les organes digestifs en ne laissant aucun temps de repos à l'estomac. Le cerveau est la citadelle de l'être tout entier, et de mauvaises habitudes alimentaires, vestimentaires ou de sommeil affectent le cerveau et empêchent d'atteindre ce que l'étudiant désire : une bonne discipline mentale. Toute partie du corps qui n'est pas traitée avec égard fera sentir sa souffrance au cerveau. Il faut faire preuve

de beaucoup de patience et de persévérance pour enseigner aux jeunes comment préserver leur santé. Ils devraient être bien informés sur ce sujet, afin que chaque muscle et chaque organe soient suffisamment fortifiés et disciplinés pour que, dans l'action volontaire ou involontaire, il en résulte le meilleur état de santé, et que le cerveau soit vivifié pour soutenir la charge des études. Éducation chrétienne, 124.

L'œuvre de l'alliance éternelle est d'inscrire la loi de Dieu dans nos cœurs et nos esprits, et notre cœur comme notre esprit se trouvent dans la « citadelle de nos âmes », qui est notre cerveau.

L'esprit d'un homme ou d'une femme ne descend pas en un instant de la pureté et de la sainteté à la dépravation, à la corruption et au crime. Il faut du temps pour élever l'être humain au divin, ou pour dégrader ceux qui ont été créés à l'image de Dieu jusqu'à la brutalité ou au satanisme. En contemplant, nous sommes transformés. Bien qu'il ait été créé à l'image de son Créateur, l'homme peut éduquer son esprit au point que le péché qu'il abhorrait autrefois deviendra pour lui agréable. Lorsqu'il cesse de veiller et de prier, il cesse de garder la citadelle, le cœur, et se livre au péché et au crime. L'esprit est avili, et il est impossible de l'élever hors de la corruption alors qu'on l'éduque à asservir les facultés morales et intellectuelles et à les soumettre à des passions plus grossières. Une guerre constante contre l'esprit charnel doit être maintenue; et nous devons être aidés par l'influence purifiante de la grâce de Dieu, qui attirera l'esprit vers les hauteurs et l'habitue à méditer sur des choses pures et saintes. Le foyer adventiste, 330.

L'« esprit », le « cœur », le « cerveau », c'est la « citadelle de l'âme ». Une citadelle est une forteresse qu'il faut protéger contre l'intrusion du péché.

Dans sa prière au Père, le Christ donna au monde une leçon qui devrait être gravée dans l'esprit et l'âme. « Voici la vie éternelle, dit-il, qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et Jésus-Christ que tu as envoyé. » Jean 17:3. Voilà la véritable éducation. Elle confère de la puissance. La connaissance expérimentale de Dieu et de Jésus-Christ qu'il a envoyé transforme l'homme à l'image de Dieu. Elle donne à l'homme la maîtrise de lui-même, soumettant chaque impulsion et passion de la nature inférieure au contrôle des facultés supérieures de l'esprit. Elle fait de celui qui la possède un fils de Dieu et un héritier du ciel. Elle le met en communion avec la pensée de l'Infini et lui ouvre les riches trésors de l'univers. Les paraboles du Christ, 114.

Les "facultés supérieures" doivent être employées pour contrôler et assujettir les "impulsions et passions de la nature inférieure". Les facultés supérieures se situent dans l'esprit, et c'est la "communion avec l'esprit de l'Infini" qui "transforme l'homme à l'image de Dieu". Au temps du scellement des cent quarante-quatre mille, l'image de la bête se forme dans une classe et l'image du Christ dans l'autre. Ce qui accomplit la transformation, c'est la connexion des esprits. Ceux qui ont un esprit charnel, tel que Paul le désigne, forment l'image de la chair - la bête. Ceux qui ont atteint la pensée du Christ forment l'image du Christ. La promesse de l'alliance est que nous pouvons parvenir à la pensée du Christ lors de la conversion, bien que nous soyons tous nés avec un esprit charnel.

Ayez en vous la même pensée qui était aussi en Jésus-Christ: lui qui, existant en forme de Dieu, n'a pas considéré comme une proie à saisir le fait d'être égal à Dieu; mais s'est dépouillé

lui-même, prenant la forme d'un serviteur, devenant semblable aux hommes; et, apparu comme un homme, il s'est humilié lui-même et est devenu obéissant jusqu'à la mort, même la mort de la croix. Philippiens 2:5-8.

Nous devons avoir en nous la pensée du Christ, comme elle était aussi en Christ, car nous avons été créés à son image. Mais nous n'avons pas cette pensée; nous avons une pensée charnelle, vendue au péché.

Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ, qui ne marchent pas selon la chair, mais selon l'Esprit. Car la loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ m'a libéré de la loi du péché et de la mort. Car ce que la loi ne pouvait pas faire, parce qu'elle était faible à cause de la chair, Dieu, ayant envoyé son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché, et à cause du péché, a condamné le péché dans la chair, afin que la justice de la loi soit accomplie en nous, qui ne marchons pas selon la chair, mais selon l'Esprit. Car ceux qui vivent selon la chair s'attachent aux choses de la chair; mais ceux qui sont selon l'Esprit, aux choses de l'Esprit. Car la disposition de la chair, c'est la mort; mais la disposition de l'Esprit, c'est la vie et la paix, parce que la disposition de la chair est inimitié contre Dieu: elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, et elle ne le peut même pas. Ainsi, ceux qui sont dans la chair ne peuvent plaire à Dieu. Quant à vous, vous n'êtes pas dans la chair, mais dans l'Esprit, si du moins l'Esprit de Dieu habite en vous. Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas. Et si Christ est en vous, le corps est mort à cause du péché, mais l'Esprit est vie à cause de la justice. Romains 8:1-10.

Être de l'Esprit, c'est la vie, et être de la chair, c'est la mort. La chair est la nature inférieure; elle est la source de nos sentiments. La nature inférieure charnelle doit être gouvernée par la nature supérieure, ce qui s'accomplit par l'exercice de nos volontés dans la soumission au Saint-Esprit. Nos pensées charnelles supérieures peuvent être transformées ici et maintenant, mais notre nature inférieure doit attendre le Second Avènement pour être changée.

Les deux bâtons d'Ézéchiel désignent un bâton représenté comme le parvis, et ce bâton a pris fin en 1798. Il avait été parfaitement divisé entre mille deux cent soixante ans de paganisme foulant aux pieds le peuple, et mille deux cent soixante ans de papisme foulant aux pieds le peuple. Ce bâton ne représentait pas le piétinement du sanctuaire de Dieu, car le sanctuaire de Dieu se trouvait dans le royaume du sud. Le peuple qui fut foulé aux pieds par le paganisme et le papisme était un temple humain, mais, par rapport au royaume du sud, il était le corps, et le royaume du sud était le lieu où Dieu avait choisi de placer la tête. Le royaume du nord était le corps, le royaume du sud était la tête.

Les deux périodes de mille deux cent soixante ans du royaume du nord représentaient les deux tendances distinctes au péché dans le temple du corps, à savoir les tendances héréditaires et cultivées. Le paganisme était un symbole des tendances héréditaires au péché dans le temple du corps, et l'adoption, par la papauté, de la religion païenne représente les tendances cultivées au péché. Dans l'un ou l'autre cas, le temple du corps ne pouvait être transformé avant le Second Avènement; c'est pourquoi le bâton du royaume du nord ne s'étendait que jusqu'en 1798, et, lorsque Jean reçut l'ordre de mesurer le temple, ce bâton devait être omis.

Le mot « conversion » signifie une transformation ou un changement d'un état ou d'une condition à un autre. Lorsqu'Adam et Ève ont péché, ils ont été « convertis » à partir de leur état originel, car ils avaient été créés parfaits, à l'image de Dieu, avec les facultés supérieures dominant les facultés inférieures. Lorsqu'ils ont péché, ils ont été « convertis » dans un état où les facultés inférieures ont pris l'ascendant sur les facultés supérieures. Ils ont transmis cet état à tous leurs descendants.

Dans la relation prophétique des deux bâtons d'Ézéchiel, le Seigneur choisit Jérusalem pour être la tête, la capitale où résidait le roi. Elle devait être la puissance supérieure. Dans la similitude des deux bâtons, le royaume du Sud était la puissance inférieure par rapport au royaume du Nord, qui était la puissance supérieure. La conversion qui est représentée lorsque les deux bâtons devaient être réunis exigeait que le royaume du Sud soit rétabli dans sa position de tête. Il devait se convertir au royaume du Nord, car il était alors uni au véritable roi du Nord et relié à la salle du trône du véritable royaume du Nord.

Pour cette raison, le royaume du Nord n'allait que jusqu'en 1798, et il fut dit à Jean de laisser de côté le parvis, qui n'allait que jusqu'en 1798. Le royaume du Sud serait uni au bâton des deux mille trois cents ans avec l'arrivée du troisième ange, mais le royaume du Nord prendrait fin lorsque la combinaison de la divinité et de l'humanité serait accomplie à l'intérieur des deux appartements du temple que Jean mesura alors. Le royaume du Nord était relié, par le lien de quarante-six, au royaume du Sud, à l'arrivée du troisième ange, mais il ne se rattachait pas directement à 1844, comme le faisait le royaume du Sud.

Le royaume du Sud était lié à la fois au temple des quarante-six ans et à la combinaison de la divinité et de l'humanité, représentée par les deux cent vingt ans. Le royaume du Nord, en 1798, marqua la fondation du temple des quarante-six ans, mais il y prit fin, car, en tant que fondation, celle-ci représentait la chair que le Christ avait assumée, et sa chair fut immolée dès la fondation du monde. Tous les temples sont des symboles interchangeables, et la fondation des quarante-six ans en 1798 identifie sa chair humaine, et l'achèvement de ces quarante-six ans en 1844 identifie sa Divinité.

L'armée qui a été foulée aux pieds jusqu'en 1798 n'était pas le sanctuaire de Dieu, bien que le sanctuaire de Dieu ait été représenté comme étant foulé aux pieds durant cette période; mais ce piétinement s'exerçait dans le royaume du sud, où Dieu avait choisi Jérusalem pour y placer son sanctuaire et son nom. L'armée qui avait été foulée aux pieds représentait les Gentils; elle représentait le corps.

Quand Adam et Ève ont péché, les « sept temps » — sept mille ans durant lesquels l'humanité serait foulée aux pieds par le péché — ont commencé. À ce moment-là, l'Agneau, immolé dès la fondation du monde, a fourni des peaux d'agneau pour couvrir la nudité pécheresse de l'humanité. Lorsque le piétinement de l'humanité a pris fin en 1798, l'Agneau, qui est le fondement et le bâtisseur de toute représentation sanctifiée d'un temple, a de nouveau été immolé. Là prirent fin le royaume du Nord et le temple humain qui y était représenté.

1798 fut l'année où l'antéchrist de contrefaçon fut mis à mort après avoir donné son témoignage satanique pendant trois ans et demi prophétiques, qui commencèrent avec son investiture en 538,

précédés de trente années de préparation commençant en 508. C'était une contrefaçon satanique des trente années de préparation du Christ, qui commencèrent à Sa naissance et s'achevèrent par Son investiture, lorsqu'Il fut baptisé, et par la suite Il donna Son témoignage pendant trois ans et demi au sens littéral jusqu'au moment où l'Agneau immolé dès la fondation du monde fut crucifié. Alors s'accomplit Sa promesse que, une fois le temple détruit, Il le relèverait en trois jours.

C'est lui qui a relevé le temple de son corps, car c'est la puissance de sa divinité qui a accompli la résurrection; sa divinité n'est pas morte lors de la crucifixion: c'est son humanité qui est morte sur la croix, car il est impossible que Dieu meure.

« Je suis la résurrection et la vie » (Jean 11:25). Celui qui avait dit : « Je donne ma vie, afin de la reprendre » (Jean 10:17), est sorti du tombeau par la vie qui était en Lui-même. L'humanité est morte ; la divinité n'est pas morte. Dans Sa divinité, le Christ possédait le pouvoir de rompre les liens de la mort. Il déclare qu'Il a la vie en Lui-même pour vivifier qui Il veut. Messages choisis, livre 1, 301.

En 1798, le temple humain, hôte du « royaume du nord », arriva à son terme, car, en tant que symbole de la nature inférieure, il ne pouvait être changé qu'à la résurrection lors du Second Avènement. Il identifia toutefois le fondement de la période de quarante-six ans pendant laquelle le Christ releva le temple susceptible d'être transformé, représenté par le royaume du sud, symbole des puissances supérieures de l'esprit, lesquelles sont transformées au moment où un pécheur est justifié.

Sur le fondement que le Christ lui-même avait posé, les apôtres ont édifié l'Église de Dieu. Dans les Écritures, l'image de l'édification d'un temple est fréquemment utilisée pour illustrer la construction de l'Église. Zacharie désigne le Christ comme le Germe qui doit bâtir le temple du Seigneur. Il parle des païens comme aidant à l'œuvre : « Ceux qui sont loin viendront et construiront dans le temple du Seigneur » ; et Ésaïe déclare : « Les fils des étrangers rebâtiront tes murailles. » Zacharie 6:12, 15 ; Ésaïe 60:10.

Parlant de l'édification de ce temple, Pierre dit : « En venant à lui, comme à une pierre vivante, rejetée certes par les hommes, mais choisie et précieuse auprès de Dieu, vous aussi, comme des pierres vivantes, êtes édifiés en maison spirituelle, pour être un saint sacerdoce, afin d'offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus-Christ. » 1 Pierre 2:4, 5.

Dans la carrière que formaient le monde juif et le monde païen, les apôtres travaillaient, en extrayant des pierres pour les poser sur le fondement. Dans sa lettre aux croyants d'Éphèse, Paul dit : « Maintenant donc, vous n'êtes plus des étrangers ni des gens du dehors, mais vous êtes concitoyens des saints et de la famille de Dieu ; vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire ; en lui, tout l'édifice, bien coordonné, s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur ; en lui, vous êtes aussi édifiés ensemble pour être une habitation de Dieu par l'Esprit. » Éphésiens 2:19-22.

Et aux Corinthiens, il écrivit : « Selon la grâce de Dieu qui m'a été donnée, comme un sage architecte, j'ai posé le fondement, et un autre bâtit dessus. Mais que chacun prenne garde à la manière dont il bâtit dessus. Car nul ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé,

qui est Jésus-Christ. Or, si quelqu'un bâtit sur ce fondement avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du bois, du foin, du chaume, l'œuvre de chacun sera manifestée : car le jour la fera connaître, parce qu'elle sera révélée par le feu ; et le feu éprouvera l'œuvre de chacun, de quelle sorte elle est. » 1 Corinthiens 3:10-13.

Les apôtres bâtirent sur un fondement solide, le Rocher des siècles. À ce fondement, ils apportèrent les pierres qu'ils avaient extraites du monde. Ce n'est pas sans obstacles que les bâtisseurs travaillèrent. Leur tâche fut rendue extrêmement difficile par l'opposition des ennemis du Christ. Ils durent lutter contre l'intolérance, les préjugés et la haine de ceux qui bâtissaient sur un faux fondement. Beaucoup de ceux qui œuvraient comme bâtisseurs de l'Église pouvaient être comparés aux bâtisseurs de la muraille du temps de Néhémie, à propos desquels il est écrit : « Ceux qui bâtissaient sur la muraille, et ceux qui portaient les fardeaux, avec ceux qui les chargeaient, chacun, d'une main, travaillait à l'ouvrage, et de l'autre, tenait une arme. » Néhémie 4:17. Les Actes des apôtres, 595, 596.

Nous poursuivrons cette étude dans le prochain article.

La chute de l'homme remplit tout le ciel de tristesse. Le monde que Dieu avait créé était flétri par la malédiction du péché et habité par des êtres voués à la misère et à la mort. Il ne semblait y avoir aucune échappatoire pour ceux qui avaient transgressé la loi. Les anges cessèrent leurs chants de louange. Dans toutes les cours célestes, on pleurait la ruine que le péché avait causée.

Le Fils de Dieu, le glorieux commandant des cieux, fut touché de pitié pour la race déchu. Son cœur fut ému d'une compassion infinie lorsque les malheurs du monde perdu s'élevèrent devant lui. Mais l'amour divin avait conçu un plan par lequel l'homme pourrait être racheté. La loi de Dieu transgressée exigeait la vie du pécheur. Dans tout l'univers, il n'y en avait qu'un seul qui pût, en faveur de l'homme, satisfaire à ses exigences. Puisque la loi divine est aussi sacrée que Dieu lui-même, seul un être égal à Dieu pouvait faire expiation pour sa transgression. Nul autre que le Christ ne pouvait racheter l'homme déchu de la malédiction de la loi et le ramener à l'harmonie avec le Ciel. Le Christ prendrait sur lui la culpabilité et la honte du péché — un péché si offensant pour un Dieu saint qu'il doit séparer le Père et son Fils. Le Christ descendrait jusqu'aux profondeurs de la misère pour sauver la race ruinée.

Devant le Père, Il intercédait en faveur du pécheur, tandis que l'armée céleste attendait l'issue avec un intérêt d'une intensité que les mots ne peuvent exprimer. Longtemps se prolongea ce mystérieux entretien — « le conseil de paix » (Zacharie 6:13) — pour les fils déchus des hommes. Le plan du salut avait été établi avant la création de la terre; car le Christ est « l'Agneau immolé dès la fondation du monde » (Apocalypse 13:8); pourtant ce fut une lutte, même pour le Roi de l'univers, que de livrer son Fils à la mort pour la race coupable. Mais « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle ». Jean 3:16. Oh, mystère de la rédemption ! l'amour de Dieu pour un monde qui ne l'aimait pas ! Qui peut sonder les profondeurs de cet amour qui « surpasse toute connaissance » ? Au cours des âges sans fin, des esprits immortels, cherchant à comprendre le mystère de cet amour incompréhensible, s'émerveilleront et adoreront.

Dieu devait se manifester en Christ, « réconciliant le monde avec Lui-même ». 2 Corinthiens 5:19. L'homme était devenu si dégradé par le péché qu'il lui était impossible, par lui-même, d'entrer en harmonie avec Celui dont la nature est pureté et bonté. Mais Christ, après avoir racheté l'homme de la condamnation de la loi, pouvait conférer une puissance divine qui s'unirait à l'effort humain. Ainsi, par la repentance envers Dieu et la foi en Christ, les enfants déchus d'Adam pourraient redevenir « fils de Dieu ». 1 Jean 3:2. Patriarches et Prophètes, 63, 64.